

Il semble qu'il y ait, au cours du temps, comme une "dialectique" de l'œuvre et une transformation du sens de l'art, mouvement qui ne correspond pas à des époques historiques déterminées, mais qui est cependant en rapport avec des formes historiques différentes. Pour s'en tenir à un schéma grossier, c'est cette dialectique qui conduit l'œuvre de la pierre dressée, du cri rythmique et hymnique où elle annonce et réalise le divin, à la statue où elle donne forme aux dieux, jusqu'aux ouvrages où elle représente les hommes, avant de se figurer elle-même.

Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*, Idées Gallimard, p.312.

J'ai toujours vécu mon âme fixée sur l'horloge. Certes, j'ai tout fait pour que le temps qu'elle sonna *restât* présent dans la chambre, et devînt pour moi la pâture et la vie - j'ai épaissi les rideaux, et comme j'étais obligé pour ne pas douter de moi de m'asseoir en face de cette glace, j'ai recueilli précieusement les moindres atomes du temps dans des étoffes sans cesse épaissies. - L'horloge m'a fait souvent grand bien.

Stéphane Mallarmé, *Igitur*, Poésie Gallimard, p.51.